

La conquête de Mexico **Adaptation dramatique du codex de Florence (extraits)**

Volume 33, numéro 4-5 (196-197), août–octobre 1991

Liberté aux Indiens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60534ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1991). La conquête de Mexico : adaptation dramatique du codex de Florence (extraits). *Liberté*, 33(4-5), 42–57.

LA CONQUÊTE DE MEXICO

Adaptation dramatique du codex de Florence (extraits)

UEY TZOZOZTONTLI

4ième mois

Les épousailles de Cinteotl et Chicomecoatl

Annonce:

Nous sommes au 4ième mois
de la Roue du mouvement
dans le calendrier de la pierre

c'est alors que nous célébrons
les épousailles du jeune maïs
Cinteotl,
et de Chicomecoatl, 7 Serpents,
fumée du pollen
fille de la Toci-Coatlicue.

(Musique... les Espagnols bougent, soudain menaçants...)

Aussitôt, alors, les paysans et les femmes revêtent Cinteotl et Chicomecoatl de leurs parures; une noce mexicaine s'organise; des rubans de couleurs, musique... les épousés se tiennent par la main; presque des nouveaux mariés... ils ont dans les mains des plants de maïs, c'est aussi la provision...

Les épousés dansent lentement.

Le Cinteotl/Tepochtli

D'où proviennent les fleurs
qui m'enivrent?

Chicomecoatl

Les fleurs de mon amour
les fleurs de mon cœur
sont bouleversantes...

le Cinteotl

Écoute mon rêve...

mes fleurs ne se faneront pas
mes chants enivrants ne cesseront pas
moi, le rêveur, je les élève vers toi
mon amour...

Chicomecoatl

Ô mon cœur
lève-toi, pare-toi,
mets-toi debout...

jouis de la beauté du ciel...

(Musique... les Espagnols bougent, à nouveau menaçants...)

Cinteotl/Tepochtli

Ô toi, le beau chant qui enivre
tu es ma fleur ardente

mais, à quoi cela te sert-il
de m'aimer, moi?
à quoi cela nous sert-il?

déjà s'achève la vie.

Chicomecoatl

Ne parle de nous à personne
ils ne savent pas que nous existons
connaissent-ils
les fleurs de mon amour?
connaissent-ils
les fleurs de mon cœur?

(Musique... un coup soudain...)

Cinteotl

Ô mon amour!...
déjà s'achève le temps...

la vie est-elle inutile?

Ne suis-je qu'un esclave des dieux?
Et, toi, l'esclave d'un esclave?

(Musique... les Espagnols en mouvement...)

Chicomecoatl

Ô mon beau rêveur
ici, je m'en vais
ma vie parfumée
s'achève ici
au bord de tes lèvres

je ne suis qu'une image
un souffle sur ton visage

un de tes rêves.

(Musique... les Espagnols bougent et entre Malintzin...)

Ne pleure pas
les dieux me reprennent,
ne pleure pas
le mouvement m'emporte...

Chicomecoatl

Je suis la fumée du pollen semé
dans le vent du retour...

personne ne nous trouvera
et pourtant nous serons
ici, à jamais...

ainsi la Roue des présages s'achève.

Adieu... mon amour
Adieu... ma vie.

(Musique... apparaît alors Motecuhzoma... pendant un court moment, c'est la stupeur générale...)

Puis, alors, Chicomecoatl quitte le jeune homme après l'avoir tendrement embrassé... Chicomecoatl, l'épousée, monte alors les marches du temple...

La jeune Chicome monte lentement, elle se défait de ses insignes en chemin.

TOXCALT

5ième mois

Massacre dans la cour du Temple Mayor

Annonce:

Chicomecoatl

Elle monte au temple...

Nous sommes en TOXCALT
au 5ième mois
de la Roue du mouvement
dans le calendrier de la pierre,
c'est ici que s'abolit le temps des Indiens.

Me voici Motecuhzoma!

Me voici Tlaloc!

Je t'offre ma chair...

je suis la fumée du pollen
qui danse
dans la bouche du volcan...

jamais plus ne marcheront
les rêves de la pierre
les rêves de la Terre

toutes nos fleurs sont emportées
sur le versant de l'Ombre...

Chicomecoatl

Me voici Motecuhzoma!

mon cœur de femme
est le feu de la terre.

Prends-moi!... prends-moi!...
ici sur cette pierre...

démembre-moi!...
mange-moi!...

Aussitôt, alors, les jaguars, se précipitent et immolent Chicomecoatl... on entend le cri de la victime... le sang éclabousse la statue... Motecuhzoma... porte le cœur arraché, il souille de sang la bouche du dieu Huitzilopochtli et remet le cœur entre les mains de la statue...

(Les Espagnols sont extrêmement nerveux...)

Aussitôt, alors, commence la fête de Toxcatl. Commencent la procession, les danses et les chants.

(La plate-forme de la statue s'ébranle et descend les marches du temple. Musique.)

Motecuhzoma

Ô Tlaloc!
Notre Double-Vue!

Je suis Motecuhzoma!
le serviteur de ta grandeur étincelante
le maître de Tenochtitlan!

Motecuhzoma

Suis-je coupable
de nourrir la Terre, ma mère?
Suis-je coupable
de nourrir le Soleil, mon père?

Je suis né Mexicain
pour faire vivre la Terre et le Soleil
je suis né Mexicain
pour offrir mon cœur sanglant
au mystère de la pierre ardente...

Le voici devant toi
celui qui vient à nous...
voici qu'il est là...
notre Tepochtli!
notre éternel jeune homme
le cœur de pierre rouge!

*On entend le chant mélancolique d'une flûte...
c'est le Tepochtli, avec ses flûtes.*

Il regarde le public.

Il avance et monte lentement les marches du temple;

il brise une à une ses flûtes... puis il nous regarde...

puis les aigles le saisissent...

Voici qu'il vient
accomplir sa promesse...
voici qu'il vient mourir,
celui qui est notre mort!
celui qui est la nourriture!
de notre destin... de notre signe...!

Motecuhzoma

Qu'il mange le Colibri... qu'il mange...
le sang est sa substance...
le cœur des humains
est son collier de seigneur!

Puis Motecuhzoma le sacrifie... il arrache son cœur et le brandit...

Qu'il mange le Colibri!... qu'il mange...

Il est la gloire de Tenochtitlan!
Il est la gloire de Mexico!

Aussitôt, alors, les Espagnols se livrent au massacre des gens.

Le conteur

Et, lorsque déjà la fête se célébrait,
lorsque déjà l'on dansait et déjà l'on chantait,
et que le chant était
comme un vacarme de vagues brisées,

aussitôt, alors, les Espagnols
sont entrés dans la cour du temple
pour massacrer les gens.

Le conteur

Aussitôt, ils ont frappé les mains du joueur
de tambour,
ils sont venus trancher les paumes de ses mains,
toutes les deux; ensuite, ils ont tranché son cou...

Aussitôt, alors, ils ont assailli les gens
avec les lances en métal,
ils les ont frappés
avec leurs épées en métal...

ils les ont tailladés par derrière
ils leur ont fendu la tête
ils leur ont broyé la tête...

à d'autres, ils les ont frappés aux épaules,
ils ont frappé leurs cuisses,
ils ont frappé leurs jarrets...

à d'autres, ils sont venus trouer,
ils sont venus fendre leur corps.

ils ont frappé leur ventre
ils sont venus chercher
au cœur du ventre des femmes
nos enfants chéris...
et... ils les ont étranglés...

ils ont fendu leur ventre,
aussitôt, alors, tous leurs boyaux
se sont répandus...

*Alors, Motecuhzoma a dit, il a hurlé,
retenu par Malintzin:*

Motecuhzoma

Ô notre seigneur, l'Espagnol
Arrête... Arrête...
Que nous fais-tu là?
tu nous assassines
tu nous tues...

Le conteur

Alors, le sang des vaillants guerriers coulait
comme si cela avait été de l'eau...
une odeur fétide montait du sang
et des boyaux qui traînaient.

Et lorsque cela fut connu, aussitôt, alors,
on poussa de grands cris:

«Ô vaillants guerriers! Ô Mexicains!
Accourez, que l'on dispose les armes, les boucliers,
les flèches! Venez! Accourez!»

Aussitôt, alors, la foule gronda, alors elle pleura, on se frappa les lèvres.

Aussitôt, alors, on se battit.

Ils leur lancèrent des javelines, des dards,

et ils lancèrent des harpons,

et ils jetèrent des javelines à larges pointes d'obsidienne.

Ce fut comme si un nuage très jaune de roseaux s'étendait sur les Espagnols.

Mais eux, les Espagnols, ont tiré des flèches en métal et ont tiré avec les trompettes-à-feu.

(Les Espagnols montent vers le temple, regroupés. Ils rejoignent lentement Motecuhzoma et Malintzin.)

*Et, lorsque le soleil se couchait,
lorsqu'il restait un peu de
soleil, aussitôt, ils ont mis des chaînes en métal à
Motecuhzoma.*

*Aussitôt, alors, les Espagnols le placèrent
en haut de la terrasse du temple. Cortez et Malintzin
vinrent leur dire:*

Malintzin

Qu'il entende donc
le seigneur Motecuhzoma!

N'a-t-il pas pitié des gens du peuple,
des petits enfants, des vieillards...
des femmes chéries?

Est-ce tout ici?
Ma parole
sera donc vaine?

Qu'il m'entende donc
le seigneur Motecuhzoma
finissons-en une fois pour toutes!

Motecuhzoma

Ô Mexicains!

Arrêtez! arrêtez-vous tous
que tout ceci soit abandonné,
que l'on baisse la flèche et le bouclier...

car ils m'ont placé dans des chaînes en métal,
ils ont mis des chaînes en métal à mes pieds!

(Rumeurs de la foule...)

Motecuhzoma

Qu'il daigne m'écouter,
l'homme! l'Espagnol!

Le sang couvre toute la terre
voici que nous gisons devant toi...
démembrés...

faudra-t-il que la terre entière meure?

(Un temps)

L'or que voici, prend-le...!

il n'est rien...

il n'est rien d'autre

que les excréments du Soleil et de nos dieux...

il n'est rien d'autre que notre mort!

Et, lorsqu'il dit cela, aussitôt, alors, ils ont fait grand bruit, les Mexicains, et, déjà, ils se mettaient en colère... (action) aussitôt, la foule a grondé, aussitôt s'est étendu ce grondement de colère, aussitôt, alors, des flèches sont tombées sur la terrasse. Mais, Motecuhzoma fut protégé par les boucliers des Espagnols; certains disent qu'il fut atteint au visage par une pierre, cela n'est pas certain; (action) alors, sous le couvert des boucliers, on voit Motecuhzoma portant les mains à son visage et l'on voit Cortez et Alvarado le frapper, puis Malintzin aussi, ils viennent le tuer, l'assassiner. Aussitôt, ils tirent les trompettes-à-feu!... Puis ils jettent son corps, ils viennent le jeter en bas du temple.

Le conteur

Aussitôt, alors, les Espagnols
sont venus jeter son corps,

ils sont venus jeter Motecuhzoma,
hors du temple,
à l'endroit nommé Teoayoc

car il y avait là une image de tortue
sculptée dans la pierre.

ÉPILOGUE

Le conteur

Et c'est alors que les gens du peuple
furent livrés...

ils furent livrés aux chiens de la rage
pour être dévorés...

ils furent brûlés par le fer de l'Inquisition
aux lèvres, au visage,
pour être défigurés,
pour être reconnus à jamais...

ils furent emportés au fond des mines
pour y être emmurés éternellement...

ils furent écartelés, déchirés, mangés, brûlés
et leurs os ne furent plus
que cendre et poussière
dispersées par le vent.

C'est ici que nous sommes tombés
C'est ici que nos genoux ont plié
dans le calendrier de la pierre... en Trois-Maisons
dans le calendrier de la Terre... en Un-Serpent
soit le 13 août 1521.

C'est alors que lors de la conquête de Mexico
les Espagnols assassinèrent toute la noblesse mexicaine,
plus de 240 000 Indiens moururent

puis, plus des trois quarts des Indiens du Mexique
du Brésil, du Pérou, de la Bolivie
disparurent...

Le conteur

Puis, plus de 6 000 000 de bisons
sauvages disparurent...
et plus des trois quarts des Indiens
des États-Unis et du Canada
disparurent...

C'est ici que tous les grands s'effondrèrent
c'est ici qu'ils perdirent leur prestige,
leurs jours...

Déjà, il ne restait plus rien
de la puissance de nos seigneurs
ils ne firent qu'exister
ils ne firent plus rien d'autre
que de se réunir...

Tous les jours
ils invoquaient le souvenir
de leurs parents.
Pour eux
ce qui était enveloppé
dans le souvenir
était sacré.

On ne le détacha pas.
On le garda enveloppé
pour toujours.

Enveloppement de la grandeur
dirent-ils
après que leurs parents
les eurent quittés
ils le gardèrent caché
ils gardèrent leur parole cachée.

Ils ne possédaient que le
signe de leur origine.

Le conteur

Une autre fois, il en sera ainsi
une autre fois, en un autre temps,
en un autre lieu, les choses seront ainsi.

Ce que nos seigneurs firent il y a
longtemps et qui maintenant ne se fait plus
une autre fois, il en sera ainsi,
comme cela fut en des temps très
lointains.

Ceux qui vivent aujourd'hui
une autre fois vivront, une autre fois
seront...

C'est là, la régénération continue
du Serpent occulte du Quetzalcoatl
de la mère de la terre, de la Tonantzin...

c'est là, la marche infinie
de la Roue des jours et du destin!